

**LES ERRANCES D'ULYSSE
DANS LE PONT-EUXIN**

par le
Professeur Otto Maaß

**Supplément scientifique au rapport annuel
du Lycée Évangélique de Gütersloh**

C. Bertelsmann, Gütersloh, 1915

Traduction: Gilles Schaufelberger

Il y a une année, je formais le projet de visiter les côtes de la Mer Noire avec un bachelier de notre lycée. Mais la guerre éclata. J'aurais particulièrement aimé voir la baie de Balaklawa et connaître la presqu'île de Taman. J'espère pouvoir y aller quand la paix nous reviendra, et y trouver la preuve de mon intime conviction.

Depuis qu'il existe des hommes dont la raison et l'esprit ont été touchés par les errances d'Ulysse, on s'est demandé où le poète les situait. Que l'on demande aux chercheurs, comme les y invitait dans l'Antiquité une remarque malicieuse d'Ératosthène, de trouver d'abord le cordonnier qui avait cousu l'outre d'Ulysse¹, ou que l'on explique cette recherche sans espoir, l'attention étant mise à notre époque sur des résultats contradictoires², en disant que le poète n'était pas un géographe et qu'il laissait jouer librement sa fantaisie: la question se posera toujours. Et à juste raison. Car il ne faut pas croire que le poète ait conduit son aventure d'un pays à l'autre sans indices et sans points d'appui, ni peint les localités avec ces traits si précis qui lui sont propres, sans connaissances et sans informations. L'*Odyssée* a pris son essor à un époque de voyages maritimes hardis et de découvertes, et nous devons admettre qu'elle transmet exactement ce que le poète lui-même appelle " φιλειδήμων " et " φιλέκδημος " ³.

Bien sûr, il nous faudra renoncer à suivre partout, jusque dans le détail, les errances d'Ulysse car le poète nous les a dépeintes, tantôt en les embellissant de façon merveilleuse, tantôt en donnant libre cours à sa fantaisie et tantôt en les voilant intentionnellement. Mais cela a déjà un sens de reconnaître que la plupart des aventures d'Ulysse nous conduisent dans le Pont-Euxin (la Mer Noire), où très tôt les voyages maritimes et par là les intérêts commerciaux naissants avaient pris leur essor.

La querelle est ancienne de savoir si les errances d'Ulysse peuvent être retracées, ou si les contrées merveilleuses⁴ du poète échappent à toute recherche. Eratosthène, Aristarque, Apollodore, tenaient pour vain tout effort en ce sens, et même pour déraisonnable. Des hommes comme Ephoros, Polybe, Kratès, Hipparche, Strabon, étaient d'un autre avis et cherchaient, parfois jusque dans les détails, à déterminer les lieux. Les premiers semblent être plus en accord avec le poète. Ils prétendent qu'il a écrit plus pour divertir que pour enseigner⁵. Lehrs loue le jugement nuancé d'Ératosthène⁶, qui suit celui d'Aristarque⁷. Mais nous doutons pour le moins de la faculté d'Ératosthène de juger sainement le poète quand nous lisons qu'il le traite de conteur de fables et de diseur de balivernes et traite les merveilles qu'il décrit de «racontars de vieilles femmes»⁸. Combien plus juste le jugement de Polybe et de Strabon: «ce n'est pas le genre d'Homère de mettre ensemble des choses absolument aberrantes et des contes vides»⁹. Le poète, dit Strabon, mêle vérité et poésie¹⁰ dans sa représentation des lieux et des gens, comme son héros Ulysse.

¹ Strabon. I, 2, 15 (24): τότ' ἄν εὐρεῖν τινα, ποῦ Ὀδυσσεὺς πεπλάνηται, ὅταν εὐρη τὸν σκυτεῖα τὸν συρράψαντα τὸν τῶν ἀνέμων ἄσκόν.

² Voir von Roth, *Die Odyssee als Dichtung*, Paderborn 1914, pp. 311 sq.

³ Strab. I, 2, 29 (36).

⁴ Scholie. ε 55: πόρρω πον ἐν ἐκτετοπισμένοις τόποις ἀορίστοις.

⁵ Strab. I, 2, 3 (15): ψυγαγωγίας οὐ διδασκαλίας. Ces deux opinions ne sont pas très profondes. C'est la sagesse d'Horace: aut prodesse volunt aut delectare poetae.

⁶ *De Aristarchi studiis Homericis, de Ulixii erroribus*, p. 243.

⁷ Nunquam satis Aristarchi aciem admirari possumus, p. 244.

⁸ Strab. I, 2, 3 (16): γραῶδη μυθολογίαν.

⁹ Strab. I, 2, 9 (20): ἐκ μηδενὸς δὲ ἀληθοῦς ἀνάπτειν κενὴν τερατολογίαν οὐχ Ὀμηρικόν ... ὅπερ καὶ Πολύβιος φησι περὶ τῆς Ὀδυσσεὺς πλάνης ἐπιχειρῶν.

¹⁰ E. Maaß, dans *Die Person Homers*, Neue Jahrb. 1911, p. 550, montre que J. von Eichendorff, dans *Ahnung und Gegenwart*, a dépeint, malgré le Rhin et le Danube, un paysage réel en partie seulement, mais aussi en partie idéal.

L'opinion de Strabon, reprise aussi par Müllenhoff¹, est juste; nous ne devons pas considérer les récits merveilleux des errances d'Ulysse comme étant des fables «dépourvues de patrie et de racines»². Mais, à dire vrai, ils se sont trompés tous deux dans leur localisation. Müllenhoff aussi est sous le charme de la tradition qui, pour les grecs, établit, au moins depuis le cinquième siècle, qu'Ulysse avait surtout erré autour de l'Italie et de la Sicile. Des marins hellènes, avant tout des Chalcédoniens, avaient cru reconnaître des lieux homériques, et leur avaient donné des noms tirés d'Homère. Par exemple Κίρκαιον, Σκύλλαιον, Σειρηνοῦσσαί. On plaçait le Pyriphlegeton au Vésuve, l'entrée des enfers à Cumès et Thrinakie était la Sicile. Il suffit de lire les œuvres géographiques de Strabon, et surtout les *Prolegomènes*, pour voir combien le jugement a été influencé par ces noms, qui pourtant ont été donnés plus tard. Cependant dans l'*Odyssée*, les pistes qui pointent vers l'Ouest sont peu nombreuses et incertaines³.

Aujourd'hui, il est de nouveau permis de parler du grand poète, Homère, de l'*Odyssée* et de ses œuvres. Que ce poète, dont la renommée a franchi les siècles, soit né à Smyrne, E. Haaß l'a montré avec un haut degré de vraisemblance⁴. Non loin de sa ville natale, vers le sud, sur le fleuve Kaystrios, le poète a observé le comportement des oies, des grues et des cygnes au long cou. Il a vu comment ils se déplaçaient d'un endroit à un autre avec de grands battements d'aile et comment ils se posaient en basculant vers l'avant avec un grand cri dont résonnait la prairie. Parmi les mers, il connaît particulièrement la mer Icarienne. Ces deux passages où il dépeint ce qui lui tient à cœur portent de façon indéniable le sceau d'une expérience personnelle⁵.

Non loin du Kaystrios et de la mer Icarienne, se trouvent Priène, la montagne Mycale, Myus, Milet, tous lieux occupés par les Cariens. On dit d'eux, dans le catalogue des

¹ Deutsche Altertumkunde, *Die Abenteuer des Odysseus*, p. 55

² Strab. I, 2, 18 (26): ἄρριζα και ἀνέστια.

³ Ces passages sont α 184: ἐς Τεμέσην μετὰ χαλκόν. On ne sait pas avec certitude s'il s'agit ici de Tamassos de Chypre, ou de la plus tardive Tempssa dans le pays des Bruttians. À l'époque de Strabon, on trouvait au voisinage de Tempssa des mines de cuivre épuisées. Déjà, dans l'Antiquité, les avis étaient partagés, cf. Strab. VI, 1, 5 (256). Il est plus vraisemblable qu'il soit fait ici allusion à Chypre, riche en cuivre. ο 425 sq. nous montre que les voyages maritimes des Taphiens étaient dirigés vers l'est, et jusqu'à Sidon. C'est là que les pirates de Taphos ont dérobé l'esclave phénicienne que le père d'Eumée leur a achetée à Syra. De là, venons-en au second passage, ο 403. Eumée relate ses origines à Ulysse. Il vient d'une île nommée Syra, dont il a peut-être entendu parler, au dessus d'Ortygie (« celle aux cailles »), là où tourne le soleil. On sait bien que plus tard Ortygie a désigné un quartier de Syracuse, et ainsi beaucoup ont rapproché le nom de cette île avec ce quartier. Mais la petite île Rhenaia près de Delos, l'endroit où l'on enterre les morts de Delos, s'appelle aussi Terre aux Cailles, Strab. X, 5, 5 (486). Un joli bois près d'Éphèse s'appelle également ainsi, Strab. XIV, I, 20 (639). Aristarque et Herodias ont pensé que Delos était Ortygie. Strabon, qui est très affairé à rechercher partout des correspondances avec Homère, s'en est tenu à cette hypothèse, tandis que pour Syra, il indique au moins Syros dans les Cyclades, V, 5, 8 (487). Le poète dépeint ici une île qui ne connaît ni la faim ni la maladie et dans laquelle la flèche de la déesse atteint les hommes âgés en douceur et sans douleur. Il s'est représenté cette île merveilleuse l'ouest, comme l'Élysée, δ 563 sq. Les τροπαὶ ἡελίοιο sont le contraire des ἀντολαί, μ 4. Lorsque le poète, dans les passages nommés ci-dessus, cherche l'île du bonheur et de la paix dans un ouest lointain, certains passages en υ et ζ montrent qu'il avait une très bonne connaissance de la Sicile. En υ 383, les prétendants veulent vendre aux Sicéliens ce mendiant incommode. En ω 211, 366, 389, la fidèle femme de Dolios, qui soignait Laërte est une Sicélienne et Ulysse raconte à son père, avant de se faire reconnaître, qu'il avait été rejeté par la tempête depuis le pays des Sicéliens, ζ 307. Le poète connaît au moins les noms Σικανίη et Σικελοί; Mais aucune piste sérieuse dans l'*Odyssée* ne conduit vers la Basse-Italie; car pour Ἀλύβας, ω 304, on ne peut donner aucune localisation; cela pourrait être un nom sans signification inventé par Ulysse, comme ceux qui suivent immédiatement après, Ἀφείδας et Πολυπαμονίδης.

⁴ E. Maaß, *op.cit.*, p. 539 sq.

⁵ B 459 sq et B 144 sq.

vaisseaux, qu'ils habitaient Milet, les rives du Méandre, les hauteurs du mont Mycale¹. Homère connaît les Cariens. En κ 48, il nomme les Cariens parmi les alliés des Troyens. Il dépeint la Carienne, qui teint en pourpre l'ivoire, pour en faire l'ornement d'une splendide parure pour l'attelage de chevaux que conduit le roi². Le catalogue des vaisseaux décrit Amphimaque qui va au combat avec de riches parures d'or, comme une fille futile³. Les Cariens, le peuple le plus craint de l'Antiquité, avant les Crétois, gagnaient leurs richesses et leur or comme pirates. En plus des endroits déjà cités, les Cariens habitaient à Erythrai, Teos, Lebedos, Colophon⁴. A Milet, qui colonisa ensuite tout le Pont-Euxin, les Ioniens qui venaient de l'Attique, d'après Hérodote, I, 146, épousèrent les femmes Cariennes. Il est clair que les Ioniens ont repris la science maritime des Cariens, ce qui leur ouvrit la voie vers le nord est⁵.

Sur la Propontide (mer de Marmara), au voisinage du port phénicien de Pronektos⁶, ils occupaient Kios avant les Milésiens. Ils possédaient Sesamos sur la côte de Bithynie, au sud du Pont-Euxin⁷. Au sud de Tomi, sur la côte ouest du Pont-Euxin, se trouvait un port Carien, Kallatis. Au sud de Kallatis, la contrée s'appelait Carie, et il y avait un port carien (Καρῶν λιμήν)⁸. Les noms Ὀδησσός, Σαλμυδησσός, portent une empreinte Carienne, comme le port Scythe Καρδησσός attesté par Hécateé. Le plus important pour nous est l'indication de Pline⁹ que le territoire autour de l'embouchure du Don avait été occupé d'abord par les Cariens, puis par les Clazoméniens et les Maioniens et enfin par les habitants de Pantikapaion. Καροία κώμη près de l'embouchure du Don " peut être mis en relation avec le nom Carien.

La route indiquée par les Cariens a été parcourue bien avant¹⁰, particulièrement par les Milésiens. Comment l'esprit vif et curieux du poète pourrait-il n'avoir rien appris ni rien exploré de ces voyages ? Comment n'aurait-il pas entendu les récits fabuleux des aventures sur le Pont-Euxin, dans l'est lointain ? Pour nous, des pays de l'ouest, il est déroutant que les Grecs et Homère, aient pu avoir si tôt des informations sur l'Orient et le Nord lointains, alors que nous savons généralement si peu de ces contrées barbares. Mais la lecture du quatrième livre d'Hérodote est éclairante.

Il est déjà frappant que la description des Scythes et des peuples apparentés, jusqu'à l'Oural, tienne une si grande place, qu'Hérodote ait sur leurs us et coutumes des

1 B 867 sq. Le plus important pour nous est Milet, fondé par les Cariens d'après Strabon, XII, 8, 5 (573). D'après Phérécyde, les Cariens possédaient Milet, Myus et les environs du Mycale et d'Éphèse.

2 Δ 141 sq.

3 B 870 sq.

4 Pausanias VII, 3.

5 Les Cariens parcouraient aussi la mer Egéenne, Strab. VIII, 6, 15 (374); IX, 1, 20 (397). En ce qui concerne les routes maritimes et les colonies des Cariens, voir Neumann, *Die Hellenen im Skhytenlande*, Berlin 1855, pp. 340 sq; Büchner, *Die Besiedelung der Küsten des Pontos Euxeinos durch die Milesier*, Kempten 1855, pp 33 sq; Tomaschek, *Kritik des ältesten Nachrichten über den skythischen Norden*, T. 1, "Über das Arimaspsische Gedicht des Aristée", Sitz.-Ber. der Wien. Ak. 1888, p. 723.

6 D'après Aristote, frgm. 187 sq., *Hist. Gr.* II, p. 161.

7 Schol. Apoll. Rhod, I, 1177.

8 Arrien. *Peripl. Pont. Eux.* 35, *Geogr. Gr. Monum.*, I, p. 399 et de là Anonyme. *Peripl. Pont. Eux. Geogr. Gr. Monum.*, I, p. 420.

9 Pline. VI, 7: oppidum in Tanais quoque ostio fuit. Tenuere finitima primi Cares, deinde Clazomenii, postea Panticapeses.

10 Il faut aussi citer l'île Λευκή devant l'embouchure du Danube, aujourd'hui Fidonisi, qu'Arktinos (750) connaît déjà (Kinkel, *Epicorum. Græcorum. fragmenta*, p. 34). Elle aurait été une étape vers le nord.

renseignements apparemment fiables¹; Certaines données sont particulièrement aptes à éveiller notre attention, car elles montrent que les contrées au-delà du Pont-Euxin étaient connues des Grecs des siècles avant Hérodote et que les routes commerciales que connaissaient les Grecs conduisaient depuis longtemps jusqu'à l'Oural.

Il faut noter que des hommes comme Zalmoxis qui venait de la côte ouest de la mer Noire et y sera plus tard honoré comme un dieu, ou le Scythe Anacharsis, un des sept sages, soient venus des pays scythes vers l'ouest à une époque si reculée. Hérodote situe l'époque de Zalmoxis avant Pythagore², et Anacharsis, l'ami de Solon, est arrivé à Athènes peu après 600. Il a ensuite essayé d'introduire dans son pays natal, au nord de la presqu'île du Taurus, le culte de la déesse mère de Cyzique³. Plus tard le roi des Scythes, Skylès, instruit par sa mère grecque dans la langue et l'écriture grecque, a vécu à la manière grecque; il avait une maison magnifique à Olbia et il se fit initier au culte bacchique⁴.

Hérodote, au chapitre 17, évoque les Callipides, un peuple mixte helléno-scythe qui pratiquait l'agriculture et le jardinage, et vivait ainsi de façon sédentaire. Mais il faut longtemps, peut-être des siècles, avant qu'un tel peuple mixte ne se forme, les Scythes tenant à leurs coutumes de façon particulièrement obstinée. Au nord des Callipides, vivaient d'après Hérodote les Alazones. Ce nom sonne à tel point comme celui des Alizones, deux fois utilisé par Homère⁵, qu'une similitude due au hasard semble tout à fait invraisemblable. À cause du nom Alybe, et de la remarque *οθεν ἀργύρον ἐστὶ γενέθλη*, il est en tout cas plus vraisemblable qu'il s'agisse d'Alizones émigrés sur la rive sud du Pont-Euxin, peut-être sur le territoire des Chalybiens⁶, de même que les Cimmériens du nord du Pont-Euxin ont émigré à plusieurs reprises vers l'Asie Mineure et y ont trouvé un habitat stable⁷.

Au chapitre 24, Hérodote dit que l'on connaît assez bien les pays et les gens jusqu'aux *Φαλακροί*, au pied de l'Oural⁸. Des Scythes, dont on pouvait facilement tirer des informations, et des Grecs d'Olbia et d'autres comptoirs sur le Pont-Euxin, viendraient jusque chez eux. Les Scythes qui venaient dans ce pays, faisaient leurs affaires en sept langues, avec sept interprètes. La raison pour laquelle les routes commerciales venant du Pont-Euxin passaient par le nord est et non pas par le nord, était que, immédiatement devant les "Têtes Chauves", habitaient de nouveau des Scythes⁹, et que le trafic entre ces

¹ Nous lisons par exemple en IV, 23, que les *φαλακροί*, au pied de l'Oural, fabriquent un épais jus noir à partir des fruits du merisier, qu'ils filtrent dans des linges, qu'ils nomment *ἄσχυ* et boivent avec du lait, et que du moût restant ils font un gâteau. Les Baschkirs font encore de même aujourd'hui, et chez les Tartares, ce jus amer s'appelle *atschi*. En IV 75, on parle de saunas pour lesquels les Scythes jettent des graines de chanvre sur des pierres chauffées au rouge pour faire de la vapeur. Les Scythes, alors, hurlent de joie. Cela nous rappelle des procédés encore en usage.

² *Hér.* IV, 96. Voir aussi Strab. VII, 3, 5 (297), qui en fait un élève de Pythagore.

³ *Hér.* IV, 76.Thu

⁴ La tradition des Grecs du Pont, *Hér.* IV, 8 sq, montre combien tôt les Grecs se sentirent chez eux dans les contrées scythes et combien ils se sont efforcés de relier sur le plan spirituel l'Hellas et la Scythie, tradition d'après laquelle les Scythes descendent d'*Héraklès*, ou le vers d'Alcée, frgm. 49, qui fait d'Achille un roi des Scythes.

⁵ B 856, E 39.

⁶ Voir Strabon. Bien sûr, il n'y a là que des mines de fer.

⁷ Il n'est cependant pas exclu que le poète ait eu à l'esprit les Alizones sur le Borysthène. Comme on le voit en Strab. XII, 3, 20 sq (549 sq), les Anciens avaient déjà de vives discussions quant à l'habitat de ces Alizones, et il est aussi arrivé qu'ils les cherchent au dessus du Borysthène. Ils en sont arrivés à ce point de vue, comme le rapporte Strabon, à travers Hellanikos, Hérodote et Eudoxe, qui leur auraient donné les noms d'Alazones et Callipides.

⁸ *Hér.*, IV, 23.

⁹ *Hér.*, IV, 22

habitants d'origine et ceux qui avaient émigré vers le Pont-Euxin ou y avaient été chassés, n'avait jamais cessé, trafic qu'attisaient sûrement les richesses en or des montagnes de l'Oural. Il s'agit d'une très ancienne route commerciale, car à l'est des Φαλακροί habitaient les Issédoniens. Et le célèbre voyageur de l'Antiquité, Aristée de Prokonessos¹ dans la Propontide, dont parle Hérodote aux chapitres 13-16, est venu jusqu'à eux.

Dans sa ville natale, fleurissait le culte d'Apollon et, enthousiasmé par Apollon (φοιβόλαμπτος), il s'est mis en route pour le pays de lumière des Hyperboréens. Suidas place son existence à l'époque de Chroisos et de Chiros², mais il n'y a aucune raison de mettre en doute les indications d'Hérodote, selon lesquelles Aristée devrait avoir vécu au moins 240 ans (ou 340 selon d'autres manuscrits) avant sa propre époque³. L'information d'Aristée, que les Scythes, sous la pression des Issédoniens, s'étaient déplacés vers la mer du sud, c'est-à-dire le Pont-Euxin, est donc parfaitement crédible. Elle est confirmée par celle d'Hérodote, disant que de son temps, des Scythes vivaient au pied de l'Oural, qu'ils étaient restés là. Et ce qu'Aristée dit des Arimaspes⁴ à un seul œil et des griffons veillant sur l'or qui vivent au nord des Issédoniens, cache sûrement un noyau de vérité sous l'embellissement poétique. Remarquable est l'information donnée par Strabon, XIV, 1, 18 (639), que certains désignent Créophyle comme maître d'Homère, mais d'autres Aristée, le Prokonnésien. Pour la première hypothèse, Strabon a un point d'appui sûr, pour la seconde il pourrait faire valoir, comme il l'a prouvé en d'autres circonstances, qu'Homère avait pris modèle sur les Arimaspes à un seul œil pour imaginer ses Cyclopes et avait puisé dans l'histoire des Scythes⁵. En tout cas, ceux qui doutent de ce point de vue tiennent Aristée pour un très ancien poète épique, dont l'art avait ému Homère.

La ressemblance entre les Cyclopes et les Arimaspes nous conduit à un passage des *Prolégomènes* de Strabon, I, 2, 10 (21), qui doit attirer notre attention. Alors que Strabon s'en tient à l'opinion dominante, que les errances d'Ulysse ont eu lieu en Italie et en Sicile, il

¹ Son père s'appelle Κανστρόβιος, il vivait encore près du Kaystryos.

² À mon avis, cette information de Suidas s'explique par le fait qu'Aristée, qui a, peut-être intentionnellement, entouré de la fascination du secret ses voyages et son œuvre et à propos duquel on racontait de plus en plus de faits extraordinaires à mesure que le temps passait, avait été mis en relation avec les cercles orphiques pythagoriciens du VI^{ème} siècle. Denys d'Halicarnasse, *περὶ τοῦ Θουκ. χαρ.* 23, tient pour des faux toutes les œuvres d'Aristée dont il dispose, et celle que Suidas appelle *Théogonie* est sûrement apocryphe. Voir Dieterich, *Nekya* 1913, p. 130 sq. et sur tout le mouvement, Wilamowitz, *Die orph. Interpol.*, Philol. Unters. VII. L'information d'Hérodote selon laquelle Aristée serait apparu aux Metapontiens 240 (ou 340) ans après sa seconde disparition à Prokonnesos, prouve les influences pythagoriciennes croissantes et leur développement dans la Grande Grèce. Quant Hérodote dit littéralement qu'il a calculé par addition (συνβαλλόμενος) que la durée entre la disparition d'Aristée à Prokonnesos et son apparition à Metaponte était de 240 (340) ans, il ne faut pas le mettre en doute, même si l'on ne peut plus connaître la manière dont ce calcul a été fait. Tomaschek, *op. cit.*, p. 731, place la rédaction de l'*Arimaspée* dans la première moitié du VII^{ème} siècle et fait remarquer à juste titre qu'Alkman a déjà mentionné les Issédoniens, frgm. 129. Cela suppose la connaissance des œuvres d'Aristée. Tomaschek imagine, d'après l'exposé d'Hérodote et les quelques rares fragments restant (Kinkel, *op. cit.*, p. 243 sq.), l'introduction de l'*Arimaspée* de la manière suivante:

Balance-toi, âme du poète, haut dans l'éther si clair,
Laisant la patrie et la ville des citoyens Prokonnésiens.
Ose t'envoler vers les bienheureux pays hyperboréens,
Comme le corbeau qui voit tout, le guide de Phoibos:
M'a déjà saisi le dieu puissant, m'a saisi l'envie
De voir son séjour béni, les contrées de la lumière
De parcourir depuis le Pontos des pays et des peuples,
Des montagnes et des fleuves et les sentiers célestes des étoiles.

³ *Hér.* IV, 15.

⁴ Seul Alkman (frgm. 129) connaît le poème épique Ἀριμάσπεα. Eschyle y fait référence, *Prométhée*. 803 sq.

⁵ Strab. I, 2, 10 (21)

accepte ici, presque involontairement dirais-je, l'idée que plusieurs des aventures d'Ulysse sont en relation avec le Pont-Euxin. Elles auraient ensuite été replacées par Homère dans l'Océan. Strabon nomme ensuite les Kianéens ou Symplegadiens qui rendaient dangereux le voyage par les routes de Byzance, et il les assimile aux Planctes d'Homère. Il fait ressortir qu'Homère connaissait le voyage des Argonautes de Jason en Aia et il met en relation Aia avec l'île aiaïenne de Circé. Il insiste ensuite en disant que ceux qui vivaient du temps d'Homère tenaient la mer Pontique pour une sorte d'Océan que l'on nommait tout simplement la Mer (πόντος), comme le poète Homère: «C'est peut-être à cause de cela qu'Homère avait replacé dans l'Océan les événements qui se rapportaient au Pont-Euxin, croyant qu'ils seraient ainsi plus facilement acceptés»¹.

Le meilleur connaisseur de l'est attire ici notre attention sur le Pont-Euxin. Sur sa rive nord, se trouvaient déjà les premières colonies milésiennes² à l'époque où Aristée pénétrait loin au nord est, apparemment par d'anciennes routes commerciales. Souvenons-nous qu'en ce qui concerne l'année de fondation des colonies, on a coutume de considérer celle de la dernière implantation réussie, et que la colonisation est précédée longtemps avant par des voyages maritimes dans les contrées concernées, un temps nécessaire pour chercher et trouver des lieux convenables. Ainsi c'est au moins au VIIIème siècle que les navires cariens, et aussi les navires milésiens, ont atteint les rives nord du Pont-Euxin.

Tournons-nous maintenant vers des considérations préliminaires à notre thème particulier. Je crois que les livres κ-μ de notre *Odyssée* laissent voir avec un degré de véracité suffisant que le poète de ces chants avait une connaissance exacte des côtes est et nord du Pont-Euxin et que de vagues informations des contrées nordiques au delà du Pont-Euxin lui étaient parvenues. Les aventures d'Ulysse qui sont relatées dans ces chants se jouent, depuis la première chez Éole, dans les contrées du Pont-Euxin. Et Thrinakie ne s'en trouve pas très loin.

Ulysse était arrivé depuis le pays des Cyclopes à cette île fabuleuse d'Éole qui était entourée d'un mur impénétrable et où le roi et les siens vivaient tous les jours dans un pays de cocagne. Le poète ne nous dit pas comment cela s'est fait. L'île fabuleuse est pensée comme flottante. Le poète ne veut pas que notre raison bride sa fantaisie et puisse calculer la direction et la longueur des voyages du héros. Peut-être veut-il nous préparer au fait qu'il a des choses encore plus merveilleuses à nous raconter à son sujet. Nous ne pouvons cependant pas laisser les calculs de côté, et trouvons que les neuf jours et les neuf nuits du voyage d'Ulysse vers l'ouest jusqu'au voisinage d'Ithaque nous montrent que le poète n'avait pas une idée très claire de la position de l'Italie, car on ne peut voyager si longtemps sur la mer Adriatique.

Les vents enfermés dans l'outre qui a éveillé la curiosité de son équipage, ramènent tout de suite Ulysse chez eux, à l'île du roi des vents. Mais qui peut dire où elle a dérivé entre-temps ? Ulysse qui, détesté par les dieux, a été libéré de mauvaise grâce, arrive en seulement six jours à la ville de Lamos, perchée sur des hauteurs rocheuses, Τηλεπυλος, dans le pays des Lestrygons. Le poète, encore une fois, n'a rien révélé de la direction ni du but du voyage, et ce n'est que lorsque nous sommes arrivés que nous remarquons que nous nous trouvons dans un monde entièrement nouveau, qu'Ulysse a été dressé vers le nord; Car chez les Lestrygons le berger qui rentre salue celui qui sort; là, en ne dormant pas, un homme aurait double salaire, tandis qu'il fait sortir les troupeaux de moutons après qu'il a rentré les troupeaux de vaches. Les chemins du jour et de la nuit sont si proches. Il est clair qu'ici il s'agit des longs jours et des courtes nuits du nord.

Les contrées les plus au nord qu'Ulysse pouvait atteindre se trouvent sur la côte nord de la mer Noire. Il est vrai que les nuits d'été n'y sont pas aussi courtes que le poète les

¹ "Ἴσως οὖν καὶ διὰ τοῦτο μετήνευκε τὰ ἐκ' τοῦ Πόντου πρὸς τὸν ὠκεανὸν ὡς εὐπαράδεκτα διὰ τὴν κατέχουσιν δόξαν.

² Olbia, par exemple a été fondée en 656.

dépeint, mais il ne pense pas seulement à la ville éloignée avec sa baie particulière, mais aussi à tout le pays des Λαιστρυγόνες qui doit s'étendre bien au dessus, jusqu'aux terres boréales. Nous avons vu que, très tôt, les Grecs par l'intermédiaire de Scythes nomades avaient entendu parler de pays situés haut dans le nord, et nous pouvons admettre que de telles informations étaient parvenues au poète.

Homère fabrique volontiers des noms sans signification: Λάμος, c'est le gouffre; Τηλέπυλος, la porte lointaine, fait allusion à un port remarquable dans un pays lointain¹; le pays des Lestrygons abrite des brigands (ληιστήρ). Tandis que les Scythes étaient décrits en général comme des nomades pacifiques par Hésiode, Choirilos², Eschyle³, Hérodote⁴, Ephoros⁵, et Homère parle d'eux comme d'excellents trayeurs de jument qui se nourrissent de lait et des Abiens comme des plus justes des hommes⁶, les Taures sur la presqu'île taurique avaient la renommée d'être les pires des brigands.

Hérodote donne plus de détails sur eux, IV, 103. Ils sacrifiaient les naufragés à la Vierge, leur fracassaient la tête à coup de massue et précipitaient leurs cadavres depuis des sommets abrupts. Il vivaient généralement de rapine (ἀπό ληΐης) et de guerre. Dans les κύπρια ἔπη, la presqu'île du Taurus est déjà mieux connue et introduite dans les récits, car Proklos raconte qu'Artémis y a emmené Iphigénie et l'a rendue immortelle⁷. Strabon nous rapporte, VII, 4, 2 (308) que sur la presqu'île Taurique, à la ville de Chersonèse succédait un port à l'entrée étroite (στενόστομος), à partir duquel les Tauriens menaient leurs rapines⁸ tandis qu'ils mettaient la main sur ceux qui y cherchaient refuge.

Voyons maintenant de plus près la description du port de Τηλέπυλος en κ 87 sq. C'est un port réputé. Des falaises à pic le ferment partout des deux côtés. Des côtes escarpées, se faisant vis à vis, s'avancent encore, de sorte que l'entrée est très étroite. Et il

¹ πύλαι est employé dans un sens dérivé, cf. 'Αΐδαο πύλαι, πύλαι 'Ολύμπου, οὐρανοῦ, 'Ηελίοιο, ὀνειρώων. Eustathe. 1649, 20, explique: ἢ ἡ μεγάλη, τῶν γὰρ τοιούτων φασὶ πολὺ διεστᾶσιν αἱ πύλαι, ἢ ἡ ὤκισμένη τῆλέ που.

² Strabon VII, 3,9 (303).

³ Eschyle, *Prométhée enchaîné*. 707 sq.

⁴ Hérodote, qui distingue le mieux les Scythes des autres nomades, dit que ce sont les plus susceptibles d'être instruits.

⁵ Strabon VII, 3, 9 (302 sq).

⁶ Ils paraissaient justes aux anciens poètes surtout à cause de la simplicité de leur vie. Homère doit les avoir placés au nord est de l'Ister, jusque dans les environs des Alazones, car Zeus, depuis le mont Ida, tourne d'abord son regard vers les Thraces, puis vers les Mysiens en Moesie et enfin vers les Ἰππημολγοί et les Ἄβιοι. Contrairement à Eratosthène et Apollodore qui disent qu'Homère ne faisait pas allusion aux Scythes et que, certainement, il avait inventé ces excellents trayeurs de jument, buveurs de lait et Abiens, Strabon prend position. Il fait remarquer que le nom Scythe n'était encore pas très répandu à l'époque d'Homère et se prononce avec Poseidonios pour l'existence des Abiens, qu'il décrit comme un peuple sarmate habitant des roulotte: τοὺς Ἰππημολγοὺς καὶ Γαλακτοφάγους καὶ Ἄβιους συνῆψεν αὐτοῖς (τοῖς Μυσοῖς, c'est-à-dire en Moesie) οἵπερ εἰσὶν οἱ ἀμάξοικοι Σκύθαι καὶ Σαρμάται, VII, 3, 2 (296), voir aussi VII, 4,6 (311). Il est probable que les Gabiens qu'Eschyle dépeint dans son Προμηθεὺς λυόμενος (Nauk. frgm. 196) sont identiques aux Abiens d'Homère: « Alors tu arriveras au pays des Gabiens, hospitaliers et justes plus que tous les autres, où aucun soc de charrue, aucune bêche retournant la terre n'a jamais labouré, mais où des terres non cultivées suffisent à nourrir les hommes ». Depuis chez eux, dit Prométhée, part la route vers la tribu bien disciplinée des Scythes trayeurs de jument. Arrien évoque aussi, avec référence à notre passage d'Homère, un peuple Scythe des Abiens qui aurait envoyé des ambassadeurs à Alexandre, *Anabase*. IV, 1, 1. Comme, dans les passages qui leur sont consacrés, on les distingue des Scythes européens, ils doivent avoir vécu en Asie.

⁷ Kinkel, *op. cit.*, p. 19: "Ἄρτεμις δὲ αὐτὴν ἐξαρπάσασα εἰς Ταύρους μετακομίζει καὶ ἀθάνατον ποιεῖ.

⁸ τὰ ληστρήρια συνίσταντο. La baie dissimulée de Balaklawa est comme faite pour des pirates, et depuis là, la piraterie a toujours été exercée au cours des siècles.

est dit que jamais (οὐ μὲν ποτ') dans ce port ne se lève une vague, même pas une petite, de sorte que sa surface est lisse comme un miroir.

Je suis persuadé que cette description n'est pas inventée librement, mais repose sur une vision réelle. Si le poète n'a pas vu lui-même ce port, quelqu'un doit le lui avoir décrit. Dans ce cas, le fait que K. E. v. Baer¹ et d'autres, qui ont vu ce port, aient reconnu avec certitude la baie des Lestrygons dans la baie de Balaklawa, pèse d'un grand poids. La porte d'entrée à ce port ne doit pas être si facile à trouver, car ses deux rives sont deux falaises se rapprochant très étroitement l'une de l'autre, de sorte que dans le port proprement dit, même quand la tempête souffle sur la mer, jamais une vague ne se meut.

S'ajoutent à cela d'autres circonstances. Les parois rocheuses cachent la ville de Balaklawa depuis la mer; Ulysse lui-même, après qu'il a grimpé sur un rocher, ne voit que la fumée qui monte de la ville, κ 97 sq. Il est parfaitement clair, dit Baer, que de petits navires pouvaient être détruits par des roches jetées depuis les hauteurs de cette entrée enveloppante. Si un observateur aussi pointu, que Baer, de plus aussi prudent dans ses jugements, tenait pour impossible que la ressemblance de la baie de Balaklawa avec la description d'Homère soit accidentelle, il nous faut accorder la plus grande attention à ses observations. Car Baer a raison: voir et ne pas voir sont deux choses différentes.

Homère mentionne ensuite la source Artakie² (de l'Ourse) d'où la fille d'Antiphatas puisait de l'eau pour la ville; à deux kilomètres de Balaklawa, qui n'est alimentée que par un ruisseau aux eaux pas très pures, se trouve une source où les Anglais s'approvisionnaient durant la guerre de Crimée. Ulysse, dans son tour d'horizon, n'a remarqué aucune trace de champs cultivés, mais une route aplanie par laquelle des chariots transportaient à la ville du bois venant des hautes montagnes. La forêt Taurique est encore aujourd'hui, malgré le déboisement, particulièrement riche en exploitations forestières: chênes, bouleaux, ormes, tilleuls et érables³. Enfin il est dit, en κ 124, que les Lestrygons harponnaient les compagnons d'Ulysse comme des poissons, ἰχθῦς ὡς πείροντες. Le mer Noire est de fait la patrie des thons que l'on harponne avec des tridents et la baie de Balaklawa est considérée encore aujourd'hui comme riche en poissons.

De la baie des Lestrygons, Ulysse vient, avec le seul navire restant, à l'île d'Aiaïé où habitait Circé. Ici non plus, nous n'apprenons rien sur le voyage. Ulysse et ses compagnons sont perdus, ils ne savent plus οπηι ζόφος οὐδ' οπηι ἠώς. La moitié des compagnons qui restaient à Ulysse sont transformés en porcs par la magie de Circé. L'aventure, sur laquelle le poète s'étend longuement et avec plaisir, prend alors, avec l'aide d'Hermès, une bonne tournure. Ulysse se révèle non seulement comme πολύμητις et ταλασίφρων, mais plus que jamais comme celui qui doit s'efforcer de sauver ses compagnons. Après les périls subis, ils se trouvent bien sur l'île et laissent passer une année entière.

Où devons-nous chercher ce pays enchanté de Circé ? Elle était la sœur d'Aiétès. Leur père était Ἥλιος et leur grand-père Ὠκεανός, κ 137 sq. Ainsi nous indique-t-on le pays à l'extrême est dans lequel les Argonautes sont venus. Là-bas, où le soleil se lève et le flot de l'océan prend sa source. Aiétès habite Aia, et a donné à sa sœur l'île d'Aiaïé. Le poète nous dit qu'elle se trouve à l'est. Elle se trouve là où sont la demeure et la piste de danse de la matinale Aurore, et le lever du soleil⁴.

Cela est dit si clairement que l'on ne comprend pas les tours de passe-passe qui ont réussi à placer l'île d'Aiaïé à l'extrême ouest et une αἶα, celle de Médée tout à l'est et l'autre, celle de Circé tout à l'ouest. Nous sommes dans le royaume d'Aiétès, et tout ce que

¹ Über die Homerischen Lokalitäten in der Odyssee, Braunschweig 1878.

² Que la colonie Milésienne d'Artakè ait été le port de Kyzikos ne doit pas nous induire en erreur. Homère peut avoir reporté dans le pays des Lestrygons les noms barbares qu'il connaissait.

³ Cf. Neumann, *op.cit.*, p. 448.

⁴ μ, 3 sq.

nous dit le poète du paysage, lui qui connaît le voyage d'Argos¹, correspond à la Colchide, pays du poison et du contre poison, de la magie et de la contre magie, pays du vin et de l'or.

Strabon souligne qu'il est bien compréhensible qu'on trouve la toison d'or dans ce pays si riche en or², argent et mines de fer. Et on retrouve chez Circé cette richesse en or et en argent. Une nymphe des sources, dans la maison de Circé, dressait des tables d'argent et y posait des corbeilles d'or; une autre mêlait le vin dans un vase d'argent et disposait des coupes d'or³.

L'abondance en viande et en vin rouge frappe plus encore que la richesse en or et en argent. À plusieurs reprises il est dit que les compagnons avaient, durant toute cette année, κρέα τ' ἄσπετα καὶ μέθυ ἡδύ, ou κρέα πολλὰ καὶ αἴθοπα οἶνον ἐρυθρόν⁴. Le jeune Elpénor a payé l'abus de vin corsé par une mort précoce. Depuis l'Hadès, il s'excuse encore auprès d'Ulysse que trop de vin ait entraîné sa perte⁵. La côte sud de la Caspienne et la Colchide sont les patries d'origine du vin. « En Transcaucasie, la vigne croît à l'état sauvage, avec des ceps extraordinairement grands, qui dépassent les arbres les plus hauts. Souvent on voit ici des ceps de la grosseur de la cuisse d'un homme, quelques uns même de la grosseur d'un corps humain⁶. « Là croissent les vins pénétrants et parfumés et les cépages cachétiques les plus nobles, sapiranica praecox et major, livrent un jus rouge sombre si intense que les femmes ont l'habitude de l'employer pour écrire leurs lettres »⁷. Ce vin cachétique est si fort et si beau que ceux qui en ont l'habitude ne peuvent rien boire d'autre. Dans ce pays si richement doté par la nature, il y aurait un gibier remarquable, et spécialement de beaux cerfs. Dès sa première marche d'exploration, Ulysse tue un cerf si puissant qu'il peine à le rapporter aux navires proches.

Quatre servantes règnent sur la maison de Circé, des nymphes des sources et des rivières, et la Mingrelie (Colchide) est le pays des mille sources. Enfin la rue (πήγανον ἄγριον), cette plante qui délie le sortilège, est désignée en Asie Mineure, autour du Pont-Euxin et aussi en Colchide par le nom de cette fleur pleine de mystère, aux racines noires et à la sève blanche comme le lait, si difficile à trouver, que les dieux appellent μῶλυ⁸. Il est cependant possible qu'elle ait reçu ce nom d'Homère.

Quelle région du monde convient le mieux à ce que le poète nous décrit ? Et cette région se trouve, comme il l'indique formellement, tout à fait à l'est du monde que l'on connaissait alors, où Minmernos⁹ connaît, au même endroit, Aia, la ville d'Aiétés. Ce n'est qu'à la fin de la *Théogonie* d'Hésiode, dans un passage sûrement inséré plus tard¹⁰, que l'histoire d'amour entre Ulysse et Circé a été déplacée en Italie.

L'aventure chez Circé se déroule sur l'île d'Aiaïé. Mais il n'y a pas d'îles en Colchide¹¹. Le pays magique paraît ainsi encore plus hors du monde. Cependant nous

1 μ, 70: Ἀργῶ πᾶσι μέλουσα, παρ' Αἰήταο πλέουσα.

2 Strab. I, 2, 39 (45); Cf. aussi Appien, *Bellum. Mithridaticum*. 103: χρυσοφοροῦσι δ' ἐκ τοῦ Καυκάσου πολλαὶ πηγαὶ ψῆγμα ἀφανές.

3 κ 354 sq.

4 κ 184, 468, 477; μ 19, 30, 327.

5 λ 61 ἄσε με ἀθέσφατος οἶνος.

6 Baer, *op. cit.*, p. 24

7 Hehn, *Kulturpflanzen und Haustiere*, p. 68.

8 Hehn, *op.cit.*, p. 177.

9 Frgm. 11: Αἰήταν πόλιν, τόθι τ' ὠκέος Ἡελίοιο ἀκτῖνες χρυσεῶ κείαται ἐν θαλάμῳ.

10 1011 sq.

11 Draheim, *Die Odyssee als Kunstwerk*, Munster 1914, p. 49 sq., dit que le poète, après Malée et le pays des Lotophages, nous conduit dans un monde merveilleux, et nous raconte des légendes de marin. Il faudrait y mettre: l'île des Cyclopes géants, l'île de la déesse magicienne, l'île des Sirènes vicieuses, l'île du dieu du soleil, l'île des hommes heureux, l'île de la déesse solitaire; et aussi le gouffre de Charybde,

pouvons nous appuyer sur un événement réel dans un lieu réel, car nous pouvons placer la mort d'Elpénor et son σῆμα à l'endroit le plus haut de l'avancée de la côte. Haut au dessus du τύμβος, s'élève la rame qu'il a utilisée pendant qu'il vivait, λ 75, μ 9 sq.

Ulysse et ses compagnons ont vécu un an chez Circé. Mais ils regrettent leur patrie. Ulysse prie Circé de les laisser partir. La déesse, orgueilleuse, répond autrement que Calypso, elle ne veut pas les retenir contre leur volonté. Mais avant de rentrer chez eux, ils doivent encore aller au royaume d'Hadès. Tirésias leur indiquera leur chemin de retour par la mer¹. Si cette raison nous satisfait, ce n'est pas là l'important pour le poète; il veut nous dépeindre les Enfers, et c'est son droit. À la question effrayée de savoir comment on peut aller là bas, car personne n'a encore atteint le royaume des morts en bateau, Circé répond: Laisse-toi pousser par Borée jusqu'à l'Océan, puis traverse-le jusqu'aux bois de Perséphone.

On croit généralement aujourd'hui encore qu'Homère a placé à l'ouest l'entrée de l'Hadès ténébreux, et Fischler, qui place pourtant Aiaïé dans le Pont-Euxin, fait aller Ulysse sur l'Océan jusqu'à l'Hadès, à l'extrême ouest². Telle est la force d'une tradition tardive et des idées préconçues.

Si l'on place le royaume de Circé sur le Pont-Euxin, alors Homère ne peut pas avoir imaginé l'entrée des enfers à l'ouest. Car Ulysse revient 24 heures plus tard. Pour le voyage sur le fleuve océan jusque chez les Cimmériens, Ulysse n'a besoin que du temps entre le matin et le soir³. De là, ils n'en ont plus pour longtemps. Ils quittent le navire avec leurs moutons pour le sacrifice et longent l'Océan jusqu'à l'endroit que leur avait indiqué Circé. Le poète nous a donné une indication très précise, en nommant les Cimmériens. L'entrée de l'Hadès se trouve là où sont la ville et le pays des Cimmériens⁴, c'est à dire au Bosphore cimmérien.

On a objecté, S. Lehr par exemple, que ce nom du Bosphore a été attribué plus tard et qu'il est donc à juger tardif, comme les noms Κίρκαιον, Σκύλλαιον dans la basse Italie. Ou bien, que les Cimmériens ont été transférés là plus tard, dans les environs de Κύμη⁵. Il ne s'agit en aucun cas de noms fantaisistes ou d'une localisation plus tardive. Les Cimmériens sont un peuple historique et le siège principal de leur vaste royaume se trouve sur le Bosphore qui porte son nom d'après eux. À partir de là, ils ont entrepris maintes expéditions en Asie Mineure et, par là, occupé de vastes contrées. Notre tradition atteste tout cela de façon incontestable⁶.

l'abîme rocheux de Scylla, l'entrée des Enfers. L'auteur ajoute qu'il ne veut pas dire par là que tout ce merveilleux a été purement inventé, il contient aussi une part de vérité. Seulement j'envisage différemment ce mélange et laisse cependant une place assez grande à l'art du poète. Ératosthène dit une fois – et je suis d'accord avec lui – qu'Homère n'a pas voulu placer les aventures d'Ulysse dans des contrées connues. C'est bien pour cela, à mon avis, qu'elles ont si souvent lieu sur des îles. Carqu'y a-t-il de plus éloigné et de plus hors du monde qu'une île ? C'est pour cela qu'il ne peut pas s'agir de légendes de marins.

1 κ 539 sq.

2 Finsler, *Homer, Aus deutschen Lesebüchern*, p. 197

3 λ 11 sq.

4 λ 14.

5 Strabon, V, 4, 5 (244)

6 Le plus ancien témoin Grec qui mentionne les Cimmériens est l'élégiaque Kallinos. Vraisemblablement les Gomer au chapitre 10 de la Genèse sont le même peuple que les Cimmériens. Dans un vers bien connu, νῦν δ' ἐπὶ Κιμμερίων στρατὸς ἔρχεται ὀβριμοεργῶν (Bergk, frgm. 2), Kallinos parle de l'invasion Cimmérienne en Asie Mineure. Le frgm. 4, dans lequel le poète demande à Zeus d'avoir pitié des Smyrniens et de se souvenir de leurs offrandes, a vraisemblablement sa place ici. Ensuite Hérodote, IV 11, 12 et surtout Strabon en plusieurs endroits parlent des expéditions des Cimmériens. D'après Aristote (Stephanos. de Byzance, s.v. Autandros), les Cimmériens ont occupé Autandros pendant cent ans. Skymnos de Chios rapporte (Müller, *Geographie*. I p. 236, v. 947 sq) que le Milésien Habronidas, le fondateur de Sinope, a été tué par les Cimmériens. Hérodote leur donne comme royaume la contrée depuis Tyras jusqu'au Bosphore. Skymnos de Chios, v. 772, rapporte que les Scythes ont chassé les Cimmériens du Bosphore.

Il nous faut donc situer l'entrée de l'Hadès non loin de Kertsch.

À ceux pour lesquels cela n'entre pas dans leur idée du monde, et qui pensent donc qu'il s'agit d'une interpolation, et qu'en plus Circé dans ses instructions n'a jamais mentionné les Cimmériens, on peut répondre que tout s'oppose à un ajout postérieur et que le double ἔνθα lie les vers ensemble et en même temps avec ce qui suit. Mais Circé n'a pas parlé des Cimmériens, soit parce qu'elle voulait par ses instructions, les avertir des dangers (Sirènes, Planctes, Charybde, Thrinakie), soit parce qu'elle voulait décrire exactement leur but (Bois de Perséphone). Ulysse n'entre en contact avec aucun Cimmérien, il n'a donc pas besoin d'être alerté contre eux. Peut-être Strabon n'a-t-il pas tout à fait tort quand il nous dit qu'Homère plaçait les Cimmériens près de l'Hadès parce qu'en son temps, les hordes Cimmériennes dévastaient l'Asie Mineure¹.

Le poète décrit ces pauvres gens enveloppés d'air trouble et de brouillard; aucun rayon d'Hélios ne les touche, ni à son lever, ni à son coucher. Sur la presque île de Tuman², l'ancien séjour des Cimmériens, selon les voyageurs, pèse, quand il n'y a pas de vent, un air véritablement trouble, « une fumée qui ressemble à un épais brouillard ». Il provient des boues et des sources de montagne nombreuses dans ces parages.

Baer³ mentionne que, sort d'abord pendant plusieurs heures une colonne de feu des volcans de boue situés des deux côtés du détroit de Kertsch, puis de la boue, et rattache à ces phénomènes les fleuves boueux, Achéron et Pyriphlégeton; il mentionne des cratères éteints qui pourraient donner l'impression de conduire dans le monde souterrain. Il dépeint ensuite, au nord, les environs d'Achuyev sur la mer d'Azov. Là se trouverait la rive plate et ferme (λάχεια ἀκτή, κ 509) que décrit Circé; il est frappant que là, même avec les bateaux les plus plats, on ne peut pas arriver jusqu'au rivage. Ici, sur la rive Nord du Kuban, sur des terrains salins complètement déserts, se trouvent de hauts peupliers et des pâturages. Je ne saurais dire à quel point la description de cette contrée peut avoir donné des ailes à la fantaisie du poète pour ces images magnifiques et sublimes dont il dépeint l'entrée de l'Hadès, Pour cela, il faudrait que je sois allé à cet endroit pour y recueillir des impressions personnelles.

Homère ne connaissait pas ces régions pour les avoir vues lui-même, mais par des descriptions. Il n'avait pas une représentation exacte de la configuration du Pont-Euxin, en particulier de la position respective de αἶα et des Cimmériens: avec un vent du nord, on ne peut pas aller de la Colchide au Bosphore des Cimmériens. Mais une chose est certaine; le poète se représentait l'entrée principale de l'Hadès tout à fait à l'est, à la limite de la terre et non pas à l'ouest, peut-être parce que, comme le pense Wilamowitz, au delà de l'Océan, qui commence à l'est et sort d'Hélios, règnent l'obscurité et la nuit.

À cela correspond le fait que l'Ἠλύσιον se trouve à l'ouest; là, où il n'y a pas de neige ni d'hiver et où la brise de l'ouest rafraîchit les hommes⁴. Le pays d'Eumée est aussi dépeint, avec des couleurs idéales, loin dans l'ouest inconnu⁵. Le poète ne connaît pas l'ouest, et justement pour cette raison, il y place le bonheur.

Strabon, XI 2, 5 (494) témoigne qu'ils possédaient un grand royaume sur le Bosphore; là se trouvait aussi la ville Κιμμερικόν, et à cette contrée, il faut rapporter les Πορθμήια Κιμμέρια et les fortifications Cimmériennes dont parle Hérodote. Strabon, I, 2, 9 (20), dit que d'après les indications des Chronographes, des expéditions Cimmériennes auraient eu lieu, à l'époque d'Homère, ou peu avant, de telle sorte qu'Homère en aurait forcément eu connaissance. Duncker place la première invasion des Cimmériens, d'après les indications d'Orosius I, 21, dans l'année 784. Sur les Cimmériens, voir Neumann, *op.cit.*, p. 111 sq.; 554; mais particulièrement Duncker, *Geschichte des Altertums*, I, 737 sq.

1 Strab. III 2, 12 (149).

2 En russe, Tuman signifie brouillard.

3 *op. cit.*, p. 9 sq.

4 δ 563 sq.

5 ο 403 sq.

Mais est-ce que représenter l'entrée de l'Hadès tout à fait à l'est ne contredit pas la façon de voir d'Homère ? En soi, on peut se représenter n'importe où l'entrée vers le monde inférieur¹, et dans les époques plus récentes, de telles entrées ont été imaginées en différents endroits, par exemple à Κύμη ou Ταίναρον². Mais je dois encore examiner deux passages qui laisseraient croire qu'Homère imaginait l'entrée principale de l'Hadès à l'ouest.

Le premier est en ω 11 sq. Hermès³ conduit les âmes des Prétendants au monde inférieur en passant devant le fleuve Océan, la Roche Blanche, le Pays du Soleil. Le fleuve Océan coule autour de la terre, et par Porte du Soleil, on pourrait comprendre la porte à l'ouest, par laquelle elles entrent. Mais il est mieux d'imaginer la Porte du Soleil à la limite est de la terre, où sont les ἀντολαὶ Ἡελίοιο. À la fin du chant précédent, Athéna appelle Éos à sortir de l'Océan, ψ 347. La solution est donnée par la Roche Blanche. Il a été relevé dans un autre contexte qu'Arktinos de Milet dans la plus ancienne épopée cyclique, au plus tard en 750, célèbre l'île Λευκή au nord du Pont-Euxin comme tombeau d'Achille. Les falaises calcaires brillantes de loin sont la Λευκὰς πέτρη. Les âmes, en route pour le sombre royaume des ombres, passent devant le monument d'Achille, si proche du point où se lève le soleil, se détachant d'autant du royaume de la lumière⁴

Le deuxième passage est en μ 80 sq. D'après la description de Circé, il y a au milieu des falaises de Scylla une caverne qui abrite le monstre. Cette caverne est πρὸς ζόφον εἰς ἔρεβος τετραμμένον. Ces mots sont généralement traduits, pour autant que j'en sache, « tournée vers l'ouest, vers le monde inférieur ». Nous aurions là un témoignage certain que le poète pensait que l'Hadès était à l'ouest et Finzler⁵, par exemple, explique qu'Ulysse, venant de l'est, ne pouvait voir Scylla, par le fait que la caverne était tournée vers l'ouest,

1 L'Hadès se trouve sous la terre, mais au dessus du Tartare, Θ 13 sq. Le monde est partagé en trois: Poséidon reçoit la mer, Zeus le ciel, Hadès l'obscurité crépusculaire du monde inférieur (ζόφον ἠερόεντα); mais la terre et le vaste Olympe appartiennent en commun aux dieux, O 189 sq. Poséidon ébranle la terre. Aïdonée, effrayé, saute de son trône, craignant que Poséidon ne lui déchire la terre depuis le haut et que son effroyable royaume devienne visible, Υ 61 sq.

Les morts vont sous la terre. Quand Achille voit Lycaon, qu'il avait déjà capturé et vendu à Lemnos, il crie, irrité: « Les morts se relèvent-ils donc depuis l'obscurité (ὑπὸ ζόφου ἠερόεντος). Il doit goûter la pointe de mon épée. Car je veux voir si la terre le retient, elle qui retient aussi le fort, Φ 54 sq. Achille demande à Agamemnon, Ψ 49 sq, que l'on prépare pour son ami le bois et tout ce qui convient pour honorer les morts qui descendent dans l'obscurité (ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα), et dans ce passage bien connu, Ψ 100, que Goethe avait à l'esprit dans l'*Euphrosyne*, l'âme de Patrocle part en criant sous la terre, comme une fumée (ψυχὴ δὲ κατὰ χθονός, ἢ τε καπνός, ᾤχετο τετριγυῖα). Hector doit aussi aller en cet endroit et Andromaque se plaint qu'il est parti dans la maison d'Hadès, dans les profondeurs de la terre (ὑπὸ κεύθει γαίης ἔρχεται), X 482.

2 Aristoph. Βατρ. 187.

3 Qu'Hermès conduise les âmes seulement dans ce passage m'invite à penser que ce texte est plus tardif. Rothe a raison quand il dit (*op.cit.*, p. 180) que le poète l'aurait utilisé pour les besoins momentanés d'une représentation populaire ou de la sienne propre, et qu'on ne pouvait pas en conclure grand chose. Hermès conduit la troupe des Prétendants à l'entrée principale, à la πύλαι Ἄϊδαο, qu'il a particulièrement localisée. Eustathe 751, 39, dit de cette πύλαι: διὰ τῆς εἰσόδου δηλῶν τὰ ἐντὸς, καθὰ καὶ ... οὐδὸς Ἄπόλλωνος.

4 Cf. κ 528: Ulysse doit, à l'entrée de l'Hadès, tourner la tête du mouton sacrifié vers le sombre royaume des morts, et lui-même se tourna vers le fleuve Océan, le royaume de la lumière.

5 *op.cit.*, p. 199.

Mais ce passage est mal traduit: ἔρεβος¹ désigne un sol ténébreux et ζόφος ne signifie ouest qu'en opposition à ἠώς, sinon il signifie les ténèbres. Et au fond de cette effrayante caverne, tournée vers un sol ténébreux, se tenait Scylla. De cet abîme, sortaient les six têtes géantes. Que le poète l'ait voulu ainsi, cela ressort clairement du vers μ 95. Scylla sort ses têtes pour prendre des poissons, qu'il cherche tout autour du rocher (σκόπελον περιμαιώωσα). Mais il ne le pourrait pas si l'ouverture de la caverne était tournée vers l'ouest.

Qu'en est-il maintenant du ἦι περ dans μ 81 ? L'enfer se trouve, explique-t-on, vers l'ouest, juste par là où doivent passer les compagnons. En premier lieu, εἰς ἔρεβος n'est pas pris en compte par une telle explication. Cela veut dire « sur le sol » ou « vers le monde inférieur ». Si ce passage signifiait « vers l'ouest, vers le monde inférieur », on ne comprendrait absolument pas pourquoi il serait question du monde inférieur dans ce contexte. Il n'y a aucune raison à cela. Et à quelles fins Ulysse devrait-il passer devant, juste par le côté ouest ? ἦι περ ne se rapporte pas à une description additionnelle, mais à la caverne dans le rocher. Ce n'est pas devant un ouest supposé que doivent passer les navires, mais devant le rocher de Scylla, sinon ils seraient menacés par Charybde. « Passe au ras du rocher de Scylla », avertit Circé, μ 108: ἀλλὰ μάλα Σκύλλης σκοπέλω πεπλημένος ὄκα νῆα παρεξελάν. Et c'est ce que fait Ulysse. Il fait mettre le cap sur le rocher, μ 220: οὐδὲ σκοπέλον ἐπιμαίειο.

¹ Il faut d'abord établir qu'ἔρεβος désigne le sol foncé du monde souterrain. λ 37: Ulysse a creusé un trou, et du fond de ce trou les âmes des défunts affluent, ψυκαὶ ὑπέξ ἔρεβους ἀγέροντο. λ 564: Ajax ne répond pas à Ulysse, mais retourne dans la vallée des morts, βῆ εἰς ἔρεβος νεκύων κατατεθνηώτων. Π 327: Atymnios et Maris sont tués, τῶ μὲν βήτην εἰς ἠρεβος. Θ 368: Héraclès doit ramener Cerbère du monde inférieur, ἔξ ἔρεβους ἄξοντα κύνα στυγεροῦ Ἴδαο. Ι 572: Depuis le monde inférieur, Erynie, qui marche dans les ténèbres, entendit la prière d'Althée, τῆς δ' ἠεροφοῖτις ἐρινὸς ἔκλυεν ἔξ ἔρεβεσφιν. De la même façon, il faut comprendre κ 528: Ulysse doit sacrifier un bélier et un mouton noir en tournant leur tête vers le sol, εἰς ἔρεβος στρέψας; pour une offrande aux dieux supérieurs, on plie la tête en arrière, αὔερυσαν, ou exprimé de façon encore plus claire, γ 453: οἱ μὲν ἔπειτ' ἀνελόντες (ils relèvent la tête de la vache) ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης ἔσκον' ἀτὰρ σφάξεν Πεισίστρατος ὄρχαμος ἀνδρῶν. Le dernier passage, en plus de μ 81 est υ 356: le voyant Théoclymène voit en esprit la cour et le vestibule pleins d'ombres qui se précipitaient vers le monde inférieur dans les ténèbres, ἰεμένων ἔρεβόσδε ὑπὸ ζόφον. Qu'il s'agisse ici de la profondeur de la terre, ὑπὸ le rend parfaitement clair; cette tournure ressemble au μ 81 que nous discutons ici, πρὸς ζόφον εἰς ἔρεβος.

Venons-en maintenant au mot ζόφος. Sa signification originale est évidemment ténèbres, et particulièrement ténèbres du monde inférieur. λ 57: Ulysse, à l'entrée du monde inférieur demande à Elpénor: Comment es-tu arrivé au sombre royaume ? πῶς ἦλθες ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα. Et la mère d'Ulysse lui demande comment il est arrivé au monde inférieur avec les mêmes mots, λ 155. Hadès, comme nous l'avons vu, a reçu le royaume des ombres, Ο 191: Αἴδης δ' ἔλαχε ζόφον ἠερόεντα. Les morts descendent sous la terre dans les ténèbres, Ψ 51: νέεσθαι ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα, et ils doivent resurgir de ces ténèbres, Φ 56: Τρῶες ἀναστήσονται ὑπὸ ζόφου ἠερόεντος. Il en est dit de même du soleil, γ 335: ἦδη γὰρ φάος οἴχεθ' ὑπὸ ζόφον, sa lumière descend dans les ténèbres. ὑπὸ nous montre qu'il ne peut s'agir de l'ouest. ζόφος ne prend le sens d'ouest qu'en opposition avec ἠώς: tous connaissent Ithaque, dit Athéna, ν 239 sq: ἴσασι δέ μιν μάλα πολλοί, ἡμὲν ὅσοι ναίουσι πρὸς ἠῶ τ' ἠελίον τε, ἡδ' ὅσοι μετόνεσθε ποτὶ ζόφον ἠερόεντα. Pour Hector, il n'y a qu'un signe distinctif: la patrie; que les oiseaux volent à droite ou à gauche, vers l'est ou vers l'ouest, cela lui est égal, Μ 238 sq: τῶν οὐ τι μετατρέπομ' οὐδ' ἀλεγίζω, εἴτ' ἐπὶ δεξί' ἴωσι πρὸς ἠῶ τ' ἠελίον τε, εἴτ' ἐπ' ἀριστερὰ τοί γε ποτὶ ζόφον ἠερόεντα. En κ 190, Ulysse et ses compagnons ont perdu leur orientation et ne savent plus où sont l'est et l'ouest: ὄπη ζόφος οὐδ' ὄπη ἠώς. En ι 25 sq, enfin, Ulysse donne la position d'Ithaque par rapport à Δουλίχιον, Σάμη et Ζάκυνθος: αὐτὴ δὲ χθαμαλὴ πανυπερτάτη εἰν ἀλὶ κείται πρὸς ζόφον, αἰ δὲ τ' ἀνευθε πρὸς ἠῶ τ' ἠελίον τε. Le poète semble avoir pensé plus ici (cf. πανυπερτάτη) aux ténèbres qu'au nord. En résumé, précisons encore une fois que ζόφος ne peut prendre la signification d'ouest qu'en liaison avec ἠώς. Mentionnons encore une fois la similitude des tournures μ 81 et υ 356.

Circé continue ses avertissements, μ 82: « Vous devez passer devant la caverne où habite Scylla, et le meilleur tireur ne pourrait atteindre son entrée depuis vos navires ». La caverne est située bien trop haut. En μ 247 on décrit comment les malheureuses victimes de Scylla sont enlevés dans les airs. Comme un pêcheur attrape des poissons depuis un promontoire avec une gigantesque canne à pêche et les amène à lui, les compagnons d'Ulysse furent emportés en l'air le long du rocher.

Qu'Ulysse, qui vient de l'est, ne remarque pas Scylla n'est pas dû au fait que la caverne est située à l'ouest¹, mais parce que la pointe du rocher est couverte en toute saison de nuages sombres et que l'air n'y est jamais clair, μ 74 sq. La description de la cime du rocher entourée de nuages suffit à expliquer que l'on ne pouvait pas voir Scylla. Elle serait sans objet si le monstre habitait plus près de la mer sur le côté ouest du rocher. Le poète s'exprime encore plus clairement en μ 232: Ulysse ne pouvait apercevoir Scylla, quel que soit l'effort qu'il fît pour percer le brouillard qui entourait le rocher, πρὸς ἠεροειδέα πέτρην. Mais comme Scylla, enfoncé jusqu'à mi-corps dans sa caverne, pouvait observer de tous les côtés avec ses six têtes et ne pas être vu lui-même à cause du brouillard, personne ne pouvait lui échapper, pas même les compagnons d'Ulysse; c'est pour cela qu'il est une ἄπρηκτος ἀνίη.

De ces explications, qui devraient ici être encore plus exactes, il ressort que l'on ne peut tirer de ce passage aucune conclusion quant à la situation de l'Hadès dans l'ouest. Rien ne s'oppose, pour autant que je sache, à ce que nous cherchions l'entrée de l'Hadès tout à l'est, là où, du temps du poète, se trouvaient le pays et la ville des Cimmériens, à la l'extrême limite du monde connu par les Grecs.

Venons-en à un dernier groupe d'aventures, relatées au douzième Chant: les Sirènes, les Planctes, Charybde et Scylla, l'île des bœufs du Soleil, Thrinakie. Elles sont aussi reliées géographiquement.

Le voyage entre les îles Aiaïé et l'île des deux Sirènes n'était pas très long, à ce qu'il semble. À peine Ulysse avait-il averti ses compagnons du nouveau danger, le chant des Sirènes, qui les menaçait, que son navire, rapide comme si le vent le portait, arrivait en vue des prairies fleuries des Sirènes; alors se produisit un calme soudain et ils durent carguer les voiles et prendre les rames. Un démon avait dû en disposer ainsi, afin qu'ils soient exposés plus longtemps aux chants des sœurs.

Où cela se passait-il ? Où les Sirènes habitaient-elles ? Partout où le vent et les vagues jouent avec les écueils sur la rive et font retentir un étrange son plus clair. Par ce moyen, la rive riante appelle à aborder. mais malheur à celui qui suit cet appel. Le chant des Sirènes est si plein de magie et d'enjôleuse mélodie que seul un grand poète pouvait l'avoir inventé. Et Ulysse n'aurait pas résisté à ces chants magiques s'il avait pu mouvoir un seul de ses membres.

Le danger est conjuré, mais déjà s'en présente un autre: on voit des vagues se dresser, des vapeurs s'élever, on entend la canonnade du ressac². Ils s'approchent des Planctes; Circé avait averti Ulysse qu'elles représentaient une perte certaine. D'après la description de Circé, ce sont des rochers à pic contre lesquels déferlent les vagues bleu sombre³. Les dieux bénis les appellent les Planctes. C'est aussi leur nom le plus ancien. Aucun navire ne put jamais les doubler, sinon la célèbre nef Argo, honorée et chantée par tous, à son retour d'Aiétès. Eux aussi auraient été jetés sur les écueils par les vagues de la mer, si Héra ne les avait accompagnés parce que Jason lui était cher. Ulysse est donc sur la route de Jason et de la nef Argo quand il fait route vers sa patrie depuis chez les sœurs d'Aiétès. Les Planctes, ou Symplégades, se sont appelées plus tard Κυάνεαι, et sont les

¹ Cf. aussi μ 230. Ulysse attend que Scylla se montre à sa vue (ἐδέγμην πρῶτα φανεῖσθαι Σκύλλην πετραίαν). Ce n'était pas possible, s'il avait compris, d'après la description de Circé, que la caverne de Scylla était située à l'ouest, car il venait de l'est.

² μ 202. Comparer avec μ 68.

³ Le ἄπ. εἶρ. κυανώπιδος en μ 60 rappelle le nom plus récent de ces rochers: Κυάνεαι.

noires falaises de basalte situées à l'entrée du Bosphore. Du temps des Argonautes, elles s'entrechoquaient encore, comme l'indique leur nom συμπληγάδες; du temps d'Homère, ce sont des rochers acérés contre lesquels les vents et les vagues poussent les marins de telle sorte que leurs navires se brisent.

Hérodote¹ nous raconte que Darius aurait navigué depuis le Bosphore jusqu'aux roches Cyanées, qui autrefois, à ce que disent les Grecs, erraient ça et là, qu'il s'était placé sur une avancée de falaise, et de là, aurait vu le Pont-Euxin; car, dit Hérodote, parmi toutes les mers, celle-ci est la plus remarquable. D'après Strabon, les Cyanées sont deux petites îles à l'embouchure du Pont-Euxin², et Pline, *Histoire naturelle*, affirme que les Planctes, les Cyanées et les Symplegades sont des noms différents donnés aux mêmes îles; Nous ne pouvons donc plus douter qu'Ulysse, dans sa navigation sur le Pont-Euxin, se trouvait devant le Bosphore.

D'après notre *Odyssee*, Charybde et Scylla doivent être cherchées à proximité immédiate³. Lorsqu'Ulysse vit le ressac des Planctes, et réussit à les déceler, il fit ramer plus fort ses compagnons, μ 213, et ordonna au timonier de s'éloigner du ressac et de s'en tenir donc au conseil de Circé concernant le rocher de Scylla, que l'on voyait déjà, μ 219 sq. C'est donc dans le Bosphore, près de son embouchure nord, que nous avons à chercher Charybde et Scylla. C'est le στενωπός dans lequel s'engagent en gémissant Ulysse et ses compagnons, μ 234.

Il règne là dans le Bosphore un fort courant, de huit kilomètres à l'heure en certains endroits, surtout par vents de nord est, et par vents de sud un courant en sens opposé, et des tourbillons. Ces courants sont, encore aujourd'hui, dangereux pour les bateaux à voile. Les Turcs nomment courant de Satan (Scheitan Akintisi) le courant le plus violent. Ces courants et ces tourbillons pourraient avoir été encore plus forts dans l'Antiquité. En tout cas, le Bosphore paraissait très dangereux aux anciens. On le voit chez Horace: les navigateurs phéniciens ne craignaient rien plus que le Bosphore⁴, et le poète lui-même, qui veut dresser la liste des pires dangers quand les Muses lui sont favorables, nomme en première ligne le Bosphore follement déchaîné⁵.

Baedeker décrit de la manière suivante la rive Nord du Bosphore, Constantinople et l'Asie Mineure, p. 235 sq: « Ici, s'élèvent des falaises de basalte, droit au dessus de la mer, sans végétation ... Le port de Bujuk Liman offre aux navires entrant dans la Mer Noire le premier refuge sur la rive ouest; à la pointe nord du promontoire qui le ferme, se trouve la batterie de Karibdsché Kalessi ». La rive asiatique est également bordée de « rochers abrupts, comme la rive européenne ». Le cap Poiras Burnu, au nord est muni d'un fort, haut placé. Promontoire et cap sont distants d'environ deux kilomètres. La distance aux îles Cyanées peut être de trois kilomètres. Et c'est là, où aujourd'hui les batteries menacent de mort et de destruction, que je me représente Charybde et Scylla.

Le poète, qui avait entendu parler des dangers de la traversée du Bosphore, des courants violents et des tourbillons, peupla les rochers abrupts des deux rives de ces monstres fantastiques pour faire apparaître le danger énorme et inévitable. Les récits de

1 Hérod. IV, 85: ἐπὶ τὰς Κυανέας καλευμένας, τὰς πρότερον πλαγκτὰς Ἑλληνές φασί εἶναι, ἐζόμενος δὲ ἐπὶ ρίω (je lis avec de la pierre, au lieu de ἐπ' ἱρῶ) ἔθηετο τὸν Πόντον ἐόντα ἀξιοθέητον, πελαγέων γὰρ ἀπάντων πέφυκε θωυμασιώτατος.

2 Strab. VI, 12,13: Insulae in Ponto Planctae sive Cyanæ sive Symplegades.

3 μ 59 et μ 73 décrivent des routes voisines. Circé, cette fois-ci, ne veut pas décider clairement (διηνεκέως), elle laisse le choix à Ulysse. Draheim dit, *op.cit.*, p. 50: 7 « Ce que pense Circé, c'est qu'Ulysse peut, soit revenir par le Bosphore (μ 59-72), soit par le détroit de Messine (μ 73 - 110) ». Ces indications ne sont pas conformes à notre texte de l'*Odyssee*.

4 Hor. II, 13, 14: navita Bosphorum Poenus perhorrescit neque ultra caeca timet aliunde fata. Ils pouvaient bien avoir eu raison. Nous savons que Pronektos en Bithynie était une colonie phénicienne. À Milet il y avait encore des descendants des Phéniciens aux temps historiques.

5 III, 4, 30: libens insanientem navita Bosphorum temptabo.

pieuvres géantes peuvent avoir été particulièrement pris en compte pour Scylla¹. Schiller dépeint Charybde sous les mêmes traits qu'Homère; peut-être sous son influence; néanmoins, cela a suffi à exciter puissamment la fantaisie de Mühlbach

À ce sujet, je voudrais mentionner un passage de Strabon². Il s'agit des migrations des thons dans le Pont-Euxin. Ils partent de Méotis. De là, ils suivent la côte asiatique d'abord jusqu'à Trapezus et Pharnakie, puis jusqu'à Sinope. Quand ils ont atteint les Cyanées, et les ont doublées, un rocher blanc qui sort de la côte asiatique les effraie à tel point qu'ils se dirigent vers la côte européenne. Là le courant les saisit et les entraîne avec lui. Et il se font prendre en masse, particulièrement dans la baie de Byzance. Ainsi les rochers et les courants peuvent avoir effrayé les anciens navigateurs dans leurs voyages de découverte. De Scylla il est dit qu'elle pêche des poissons autour de son rocher, des dauphins, des phoques et des grands animaux marins, que lui fournit en grand nombre la mer mugissante. Si Scylla habitait bien le Bosphore, les thons par milliers seraient sa proie; le Pont-Euxin, réputé pour sa richesse en poissons, abritait aussi dans l'Antiquité des dauphins et des phoques³.

De Charybde et Scylla, Ulysse arrive à l'île de Thrinakie, sur laquelle paissent les bœufs d'Hélios. Le poète s'attarde ici en de longues descriptions; son héros perd son dernier navire et ses compagnons car, malgré les avertissements de Circé et de Tirésias, ils s'étaient saisis des bœufs divins du Soleil. Sur la route suivie depuis Charybde et Scylla et sur la position de l'île, le poète ne nous dit d'abord presque rien. Mais il se la représente à proximité de ces monstres. Peu après (αὐτίκ' ἔπειτα, μ 261), dit-il, ils arrivèrent à cette belle île. Plus tard, μ 429, nous apprenons qu'un vent du sud ramène en une nuit l'épave d'Ulysse à Charybde. Il est vrai qu'auparavant il avait effectué une courte navigation (ἡ δ' ἔθει οὐ μάλα πολλὸν ἐπὶ χρόνον) et qu'il avait ensuite perdu son navire et ses compagnons dans une tempête d'ouest, μ 407 sq.

Où se trouve donc Thrinakie ? Il ne peut naturellement pas être question de la Sicile. D'après notre *Odyssée*, on ne peut non plus, en aucun cas, penser à Ténare dans le Péloponèse en forme de fourche, où, d'après l'*Hymne à Apollon*, 239, paissaient les bœufs d'Hélios⁴. Le Péloponèse, lui aussi, est bien trop loin. De plus, le poète parle visiblement

¹ Particulièrement intéressant ce que Pline, IX, 30 (48), raconte, sous réserve, d'une pieuvre, qui serait allée à terre dans un réservoir ouvert, dans lequel il y avait des poissons d'eau salée: custodes omnium magnitudo inaudita erat; deinde color muria obliti, odore diri. Quis ibi polypum exspectasset aut ita cognosceret ? cum mostro dimicare sibi videbantur. Namque et afflatu terribili canes agebat, nunc extremis crinibus flagellatos, nunc robustioribus brachiis clavarum modo incussos, ægreque multis tridentibus confici potuit. Ostendere Lucullo caput ejus, dolii magnitudine, amphorarum quindecim capax, atque (ut ipsius Trebii verbis utar) barbas, quas vix utroque brachio complecti esset, clavarum modo torosas, longas pedum tricenum, acetabulis sive caliculis urnalibus pelvium modo, dentes magnitudini respondententes. Reliquiæ asseratæ miraculo pependere pondo DCC.

² Strab. VIII, 6, 2 (320).

³ Cf. Strab. XII, 3, 11 (545) avec ce passage de Strabon. Et je sais aussi que Polybe, XXXIV, 2, 12 sq et 3,1 sq, conclut, d'une pêche à l'espadon dans les parages des Σκύλλαιον, qu'Homère avait placé Scylla à cet endroit.

⁴ Cf. Wilamowitz, *Philologische Untersuchung*, VII, 168. Wilamowitz pense que le Ténare a joué au début un rôle dans le récit d'Ulysse. C'est bien possible; il est possible également que les bœufs du Soleil aient été placés plus tard à Ténare comme l'entrée de l'Hadès a visiblement été placée plus tard à cet endroit. Il est remarquable qu'à Ténare on ait localisé l'un à côté de l'autre le séjour préféré d'Hélios et l'entrée de l'Hadès, de même que dans l'*Odyssée* l'ἄντολαὶ Ἡελίοιο et l'entrée du royaume d'Hadès ne sont pas très éloignés. Finsler, *op.cit.*, p. 199, admet que le poète a placé au début les errances d'Ulysse dans le dangereux détroit entre le Cap Malée et Cythère, où se trouveraient Charybde et Scylla. Il conclut cela, d'une part à partir du passage cité de l'hymne, mais ensuite aussi à partir de notre *Odyssée*. Comme Ulysse venait de l'est, après Ténare, il passait devant le Cap Malée. C'est entre ce dangereux promontoire et Cythère qu'il faudrait chercher Charybde et Scylla. Que la distance soit de huit kilomètres et non d'une portée de flèche, je ne peux rien en conclure, car le poète d'Asie Mineure ne connaissait que de manière générale les proportions de sa patrie. De plus, il faut remarquer que dans notre *Odyssée*, sur laquelle

d'une petite île. Euryloque parle d'une île entourée d'eau, μ 283. Elle doit aussi être difficile à éviter. Il dit ensuite que c'est une île déserte¹, μ 351 et craint d'y dépérir et de mourir de faim, μ 342; 351. L'île n'offre en fait, en dehors des bœufs divins, que des oiseaux et les vivres du navire, μ 331. Ulysse veut être seul pour prier les dieux, il s'éloigne des autres et traverse l'île. Les tournures employées montrent ici aussi que le poète voyait une île petite et déserte, mais apte à nourrir les troupeaux d'Hélios. Que nous placions cette île dans la Propondide, ou déjà dans la mer Egée, n'a pas grande importance. Hélios frappera les marins sacrilèges au milieu d'une mer déserte, et Ulysse raconte que l'on ne voyait plus que le ciel et la mer², μ 404, quand ils quittèrent l'île. Dans la Propontide ces deux cas peuvent se trouver. Ce qui est important c'est que l'île d'Hélios n'est pas très éloignée de Charybde et Scylla, et au sud ouest, car la tempête d'ouest et avant tout le vent du sud, ramènent Ulysse à ces rochers en un temps relativement court. Le vent du sud doit le ramener au Bosphore. Il se sauve miraculeusement des écueils de Charybde, et le père des hommes et des dieux fait que Scylla ne l'aperçoit pas.

Le Chant XII se termine de la manière suivante; le malheureux Ulysse sur sa piteuse épave faite de la quille et du mât de son navire, ramant avec ses mains, atteint en neuf jours Ogygie, l'île de Calypso. Cette île fabuleuse se trouve assez généralement placée dans la mer, loin à l'ouest. Cette façon de voir pourrait avoir étayé la croyance que Charybde et Scylla seraient à chercher aussi à l'ouest, et en tout cas pas à l'extrémité nord du Bosphore. Car lorsqu'on rame avec les mains, et pour le reste quand on se laisse pousser par le vent et les vagues, même en neuf jours, on ne va pas très loin. Naturellement je sais que le poète exerce peu de contrôle et ne s'adonne pas à un calcul exact des temps et des distances; néanmoins, quelqu'un aurait pu objecter qu'il serait extraordinaire qu'Ulysse, venant de l'extrême est ait pu si rapidement parvenir à l'extrême ouest.

On pourrait rétorquer à cela qu'Ulysse aurait pu tomber sur un raccourci qui l'avait conduit directement du Pont-Euxin à l'Adriatique, car, dans l'Antiquité, on a cru assez longtemps que ces mers se rejoignaient de quelque manière dans le nord. Mais Finsler a raison³ quand, contrairement à l'opinion générale, il cherche l'île de Calypso dans la mer Egée. Avant de lire son livre, j'avais partiellement accepté ses conclusions. Un seul passage, ε 273 sq, parle en faveur de l'ouest. D'après lui, l'île d'Ogygie devrait se trouver dans la mer loin à l'ouest. Car Ulysse navigue dix-sept jours de l'île de Calypso à celle des Phéaciens, la constellation de l'Ourse à gauche, c'est-à-dire vers l'est. Les vers 273-275 correspondent mot à mot avec les vers Σ 487-489 qui décrivent le Bouclier d'Achille. Il y a donc une possibilité qu'ils aient été introduits ultérieurement, ainsi que les deux suivants, quant on se représentait déjà l'île d'Ogygie à l'extrême ouest. Et cette possibilité se transformera en vraisemblance avec les observations suivantes.

s'appuie Finsler, le Cap Malée est nommé quatre fois: c'est là que Ménélas est poussé à son retour d'Égypte, γ 287; c'est là qu'Agamemnon subit une tempête δ 514; c'est depuis là qu'Ulysse aurait été poussé vers la Crète durant son voyage vers Ilion - ainsi le raconte-t-il lui-même à son épouse dans son histoire inventée, τ 187; et c'est là que la tempête écarta Ulysse de Cythère pour le pousser chez les Lotophages, alors qu'après sa première aventure chez les Cicones il rentrait chez lui, ι 80. Et c'est là que nous devrions chercher Charybde et Scylla ? Alors le poète original ne nous aurait rien dit auparavant dans son νόστος de ce Cap Malée.

¹ On ne trouve qu'une seule autre fois chez Homère cette expression νῆσος ἐρήμη, en γ 270. Sur cette île, Égisthe conduisit l'aède qu'Agamemnon avait chargé de veiller sur Clytemnestre afin que cet espion incommode y soit la proie des rapaces.

² Peut-être Ulysse nous dit-il cela parce qu'auparavant, dans le détroit, στενωπός, il en avait été autrement.

³ *op.cit.*, p. 200.

Hermès reçoit de Zeus la mission de dire à Calypso qu'elle doit laisser partir Ulysse chez lui. Il se laisse fondre depuis l'éther par dessus la Piérie¹ et plane sur les eaux comme une mouette. Par cela, on nous indique la mer Égée. Et sur la mer Égée, Poséidon l'aperçoit, puis, depuis les monts Solymes², en Lycie. il l'épie, venant de l'Éthiopie. Après avoir détruit son radeau, il se rend dans son célèbre palais d'Aiges qu'il nous faut chercher au nord de la mer Égée³. Wilamowitz montre en d'autres circonstances qu'Ino Leucathée, à qui Zeus avait offert son voile, était particulièrement vénérée sur les côtes ioniennes⁴. Tout cela indique qu'Ogygie se trouvait dans la mer Égée⁵.

Nous arrivons à la fin de notre enquête. Elle a cherché à montrer que les errances d'Ulysse relatées dans les Chants κ-μ avaient eu lieu dans le Pont-Euxin, sauf l'aventure du début sur l'île flottante d'Éole, qui nous prépare à une action nouvelle, particulière et merveilleuse, et ensuite celle de Thrinakie, que nous devons chercher non pas dans le Pont-Euxin, mais peut-être dans la Propontide.

Encore aujourd'hui, l'opinion dominante est que les aventures d'Ulysse se sont déroulées en général à l'ouest. Mais il faut cependant admettre qu'« une certaine connaissance du Pont-Euxin, quoiqu'encore obscure » se retrouve dans les livres que nous avons consultés. Tout à fait au début, l'aventure de Circé y était placée. Des passages comme μ 3 sq le disent de façon très nette et ne se laissent en aucun cas interpréter de façon différente.

Bien sûr, Wilamowitz a exposé, il y a déjà une génération, qu'il serait en soi parfaitement possible de placer l'Hadès aux limites nord du monde, comme à ces limites que le soleil n'atteint pas; que l'aventure des Lestrygons, à cause de la source Artakie évoquée en κ 108, serait à placer dans la Propontide; que le rédacteur des chants κ-μ de l'*Odyssée* les aurait situés sur la même scène, où ils s'accordent bien les uns avec les autres; là se joue le récit des Argonautes auquel il renvoie lui-même. Mais cela n'est naturellement pas dans le texte originel. Le rédacteur aurait d'justement placé les errances d'Ulysse dans le Pont-Euxin parce qu'il était un poète de l'Asie mineure, peut-être de Milet⁶. À cette époque, et encore maintenant, prévalait l'opinion qu'avec κ-μ nous nous trouvions devant un fragment plus récent de l'*Odyssée*, composé peut être pour remplacer un nostos plus ancien.

Pour prendre position sur cette question, il faudrait mener une étude détaillée qui n'a pas sa place ici. On peut cependant faire remarquer que les voix de ceux qui ont étudié en profondeur notre *Odyssée* se font plus nombreuses et plus convaincantes, pour y voir une œuvre fondamentalement homogène. Quelques remarques peuvent trouver leur place ici pour souligner la signification de nos livres, et le rapport qu'ils ont avec le reste de l'œuvre.

Dans les chants κ-μ sont racontées les aventures d'Ulysse les plus nombreuses et les plus marquantes. En dehors de cela, ne restent que les Cicones, les Lotophages, Polyphème; le séjour chez Calypso et les Phéaciens. Je ne trouve nulle part dans ces chants la tentative de remplacer un nostos plus ancien par de nouvelles aventures. L'histoire des

1 ε 50.

2 ε 283. Strabon, I, 2, 10 (21), a déjà remarqué que c'est depuis cet endroit que Poséidon a aperçu le radeau d'Ulysse et il en déduit qu'Homère a déplacé le mont Solymes dans un pays très éloigné.

3 En N 20 sq, Poséidon arrive à Aiges depuis la Samothrace en quelques enjambées: ἐνθα δέ οἱ κλυτὰ δώματα βένθεσι λίμνης χρύσεια μαρμαίροντα τετεύχεται, ἄφθιτα αἰεὶ.

4 *op.cit.*, p. 139.

5 Et dans sa partie sud, car Poséidon voit Ulysse depuis la Lycie, tandis qu'Hermès avait encore un long vol depuis la Piérie (cf. ε 55; 100). Wilamowitz ajoute, aux passages déjà cités, la remarque d'Eustathe sur Dionys, 823: λέγεται δέ καὶ τὴν Καλυψοῦς νῆσον Μίλετον κληθῆναι ποτε. Est-ce que cela ne pourrait pas être mis en relation avec la façon de voir exposée ci-dessus ?

6 *op.cit.*, p. 165 sq.

Lestrygons est racontée très brièvement, et sûrement pas imaginée comme une réplique à l'aventure chez les Cyclopes. Quand il ne savait plus comment quitter l'île de Circé, Ulysse rassure ses compagnons en leur rappelant les dangers encourus chez Antiphatas et chez les Cyclopes, μ 199 sq. Mais les deux histoires sont présentées côte à côte, Circé n'est pas une deuxième Calypso. Elle est la magicienne démoniaque, qui ensorcelle provisoirement les sens d'Ulysse lui-même, la déesse fière, qui ne dit rien pour retenir Ulysse, quand il veut partir. Calypso est la nymphe aimante qui ne renonce pas facilement, qui retient le héros bien qu'elle sache qu'il se languit de sa femme, qui, jusqu'à la dernière minute, voudrait le décider à rester. Un personnage féminin encore appartient à cette série, Nausicaa, l'aimable jeune fille en fleur.

Les chants κ-μ apportent un progrès très significatif, déterminant même, dans le traitement de l'histoire. Le héros a quitté Troie avec douze navires, il les perd tous sauf un chez les Lestrygons. Les compagnons qui lui sont restés, reçoivent leur punition à Thrinakie pour avoir outragé le dieu. Le héros reste seul. Les Chants suivants apportent le pire que puisse affronter le héros, ce que presque personne avant lui n'avait subi, la descente dans l'Hadès¹. Là, le poète trouve un nouvel espace pour son imagination, là, il déploie sa force d'invention. Il y place la première rencontre de la mère d'Ulysse et du héros depuis Troie et dépeint l'entrée du monde inférieur avec des images sublimes, dignes du plus grand poète.

En μ, nous pouvons trouver ça et là une certaine uniformité dans les expressions; mais avec combien de force sont dépeints Charybde et Scylla, et le chant des Sirènes est une des perles du lyrisme. Ce livre est très certainement en relation avec le Prooimion, où il est dit que les insensés ont été détruits pour leur forfait envers les bœufs du dieu Soleil, α 6 sq.. Et l'objection selon laquelle Hélios ne veut pas être vu comme un dieu originel, aux côtés de Poséidon, a peu de poids. Les vers du Prooimion se laissent particulièrement mettre en relation avec κ. Combien virilement et combien généreusement le héros, malgré les avertissements du lâche Euryloque, s'emploie-t-il à assurer le retour de ses compagnons ensorcelés, ἀρνύμενος νόστον ἑταίρων ! Et ce n'est pas seulement avec le Prooimion que nos chants sont en étroite relation. Ce qui arrive en μ au héros qui se retrouve seul, on le voit aussi dans le plan du poème. C'est Athéna, sa protectrice, qui l'expose à Ulysse: elle n'a jamais douté, mais a toujours été fermement persuadée, qu'il reviendrait chez lui, mais naturellement après avoir perdu tous ses compagnons, ν 339 sq.

Nous avons déjà mentionné que dans notre passage il a été fait référence aux Cyclopes; utre κ 200, c'est aussi le cas en κ 435², μ 210. Il est plus important dans nos livres Ulysse comme le héros de Troie. Éole interroge Ulysse sur Troie et le retour des Achéens, les compagnons supposent que dans l'outre d'Éole se trouve du butin de Troie. Quand Ulysse se jette avec son épée sur Circé, elle lui crie: «Vraiment, tu es Ulysse, qui revient de Troie». La Nekya est pleine de références à la guerre de Troie, et les Sirènes chantent qu'elles connaissent les malheurs que les Achéens et les Troyens ont soufferts devant Troie par la volonté des dieux.

Pénélope et Ulysse, quand ils se sont retrouvés, se racontent mutuellement leurs malheurs. Dans le récit d'Ulysse³, ses aventures situées dans les livres que nous avons cités, prennent la plus grande place. Nous tenons là la meilleure preuve; mais ceux qui en doutent croient y reconnaître aussi une poésie plus tardive.

Ces remarques devraient suffire. Elles ne prouvent pas, mais rendent vraisemblable, que κ-μ appartiennent à une création homogène du poète, à l'œuvre poétique de l'*Odyssée*. Ainsi leur poète, disons Homère, a placé dans le Pont-Euxin non seulement les

1 La Nekya en λ a déjà été préparée en κ.

2 Cette désignation différente de Polyphème n'est ici que par licence poétique.

3 ψ 310 sq.

<http://www.utqueant.org>

plus nombreuses, mais les plus remarquables et les plus significatives aventures de son héros.